

JEUDI 13 SEPTEMBRE 2012 16:50

La Guilde des scénaristes et les agents mettent la pression sur les contrats

La Guilde des scénaristes et les membres du Sfaal entament une action conjointe sur les clauses des contrats de fiction télé, avec l'objectif de faire évoluer les méthodes de travail.

"Les 300 auteurs de la Guilde française des scénaristes et les agents membres du Sfaal s'engagent, individuellement et collectivement, à ne plus signer certaines clauses de contrat abusives", annoncent les deux syndicats à l'occasion du Festival de la fiction de La Rochelle.

"En l'absence de toute convention collective ou d'accord interprofessionnel applicable aux scénaristes, [ils] ont décidé d'impulser ensemble la rénovation des pratiques contractuelles de l'audiovisuel français."

Ils ont fait la liste "des exigences contractuelles basiques. Ils ont ciblé certaines clauses ou pratiques, souvent léonines, à bannir (comme celle consistant à soumettre le paiement d'un texte à son acceptation par le diffuseur, alors même que le contrat n'est établi qu'entre l'auteur et le producteur) ou à faire évoluer. Il s'agit de la première étape d'une action à long terme", préviennent-ils.

Ce rapprochement "répond à une urgence. En mars 2011, le rapport Chevalier, commandé par le ministre de la Culture, identifiait la rénovation des conditions de travail des scénaristes comme la clé d'une fiction française renouvelée. Or, plus d'un an après, la SACD souligne elle-même dans sa dernière étude des contrats audiovisuels que rien n'a vraiment changé : la précarité contractuelle et statutaire des scénaristes persiste, avec des conséquences manifestes sur le développement et la création".

"En France, les scénaristes ne sont ni salariés ni intermittents du spectacle. Ils travaillent par projet et ne bénéficient d'aucune assurance-chômage. Cette fragilité statutaire doit être compensée par le respect de normes contractuelles", ajoutent-ils.

Cette action a "pour objectif de faire émerger de nouvelles méthodes de travail, plus saines et transparentes, de moderniser notre industrie et de répondre à la concurrence d'une fiction étrangère qui, elle, a déjà fait sa révolution".

Sarah DROUHAUD